

## QUELLE (S) LANGUE(S) NATIONALE (S) DIDACTISÉE(S) POUR UN VIVRE-ENSEMBLE HARMONIEUX AU TCHAD ?

**Réoular Urbain NDIGMBAYEL**

Ecole Normale Supérieure de Bongor, Tchad  
[reoular2000@yahoo.fr](mailto:reoular2000@yahoo.fr) // [reoular2000@gmail.com](mailto:reoular2000@gmail.com)

&

**Doumpa MIAN-ASMBAYE**

Université de N'djaména, Tchad  
[doumpamianasmbaye@gmail.com](mailto:doumpamianasmbaye@gmail.com);

**Résumé** : Pays plurilinguiste et multiculturel, le Tchad a fait le choix de deux langues étrangères (Français et Arabe) comme langues d'enseignement et d'administration. Celles-ci sont contestées par les uns et acceptées par les autres, et provoquent de vives tensions entre les populations du nord, musulmanes et celles du sud, chrétiennes mettant à rude épreuve le vivre-ensemble. Quelle(s) nationale(s) choisir comme médium entre les deux camps ? Comment à partir d'une ou des langue(s) nationale(s) rétablir la cohésion sociale et le vivre-ensemble entre les Tchadiens ? Cet article se propose d'analyser la (les) portée (s) géopolitiques, économiques, culturelles, sociales et religieuses d'une ou des langue(s) nationale(s) comme médium d'enseignement et d'administration susceptible de rétablir la cohésion et le mieux vivre-ensemble.

**Mots-clés** : langues nationales, ngambay, Tchad, vivre-ensemble

### WHAT NATIONAL LANGUAGE (S) TEACHED FOR A HARMONIOUS LIVING TOGETHER IN CHAD?

**Abstract**: Multilingual and multicultural country, Chad has chosen two foreign languages (French and Arabic) as languages of instruction and administration. These are contested by some and accepted by others, and provoke tensions between the populations of the Muslim north and those of the Christian south. Which national (s) to choose as medium between the two camps? How, from one or more national language (s), restore social cohesion and living together among Chadians? This article proposes to analyze the geopolitical, economic, cultural, social and religious scope (s) of one or more national language (s) as a medium of teaching and administration likely to restore the cohesion and better living together.

**Keywords**: national languages, Ngambay, Chad, living together

### Introduction

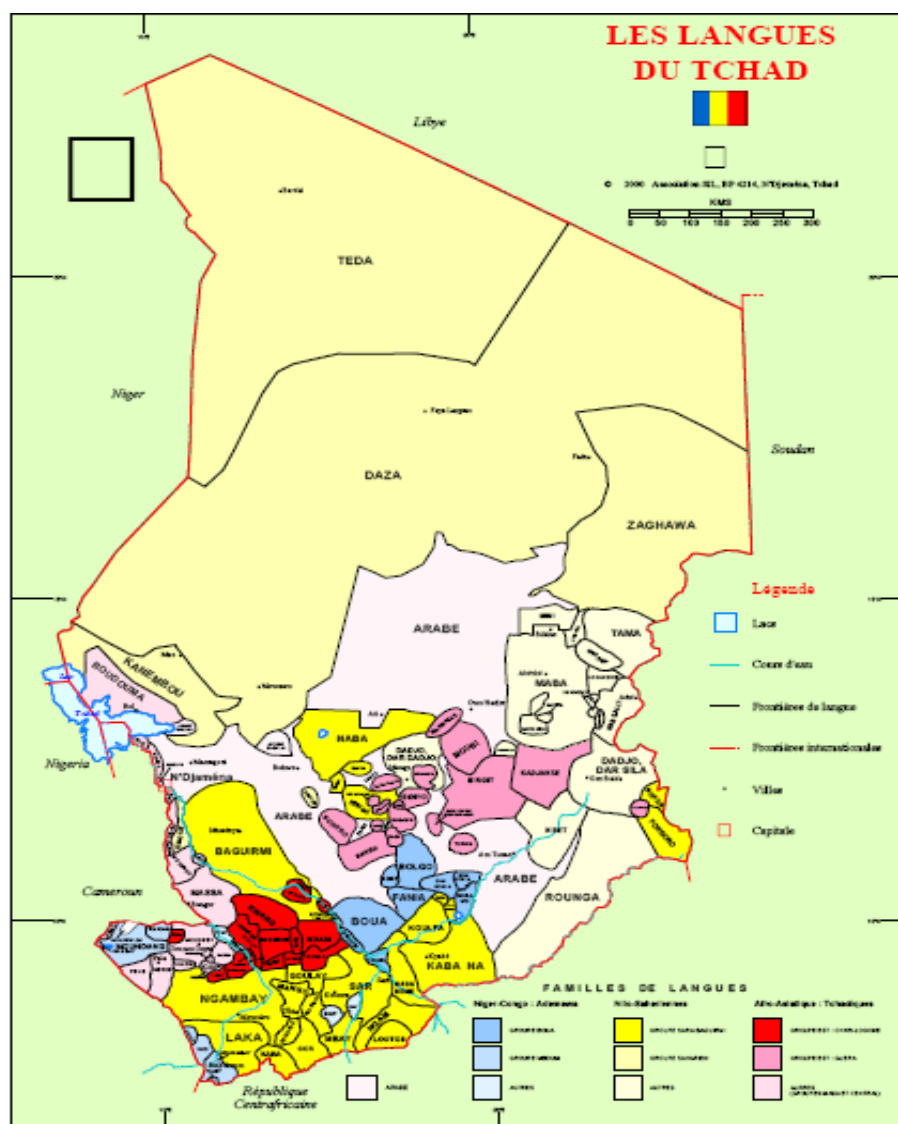
Pays multi linguiste, le Tchad arrive en troisième position, en Afrique, après le Nigéria (500 langues) et le Cameroun (300 langues), avec 133 langues nationales. Trois (3) des quatre (4) familles de langues d'Afrique y sont représentées. Il s'agit de langues de la famille Afro-asiatique (avec 56 langues),

Nilo-saharienne (avec 54 langues) et Niger-Congo (avec 23 langues). Situé au carrefour de deux (2) superpuissances politique et linguistique : l'Occident et l'Orient, le premier chrétien et le second musulman, le Tchad a fait le choix du Français et de l'Arabe, deux (2) langues « étrangères » comme langues de communication et d'administration. Ce bilinguisme « forcé » et « teinté » de connotation religieuse, divise les Tchadiens. Quelle langue nationale pour un mieux vivre-ensemble ? Telle est la problématique de ce travail. Nous tenterons, à partir de deux(2) critères majeurs : sociolinguistiques et techniques, de déterminer la langue nationale à vulgariser pour une cohésion nationale. Il s'agit d'établir le lien de dépendance entre la didactisation de(s) langue(s) nationales(s) et le vivre-ensemble.

### **1. Répartition des langues au Tchad**

L'étude ethnolinguistique au Tchad laisse voir que les langues dans notre pays sont réparties en fonction du découpage administratif. La conséquence est que certaines régions disposent de plusieurs groupes linguistiques donc de plusieurs langues ethniques parlées par de groupes de locuteurs de plus ou moins importance numérique. Ce qui fait que certaines régions se retrouvent avec plusieurs langues que d'autres. Le nombre de locuteurs d'une langue est plus ou moins important selon les régions. Les centres urbains sont généralement multilinguistes car ils sont caractérisés par les langues maternelles des locuteurs et les langues véhiculaires. C'est ainsi que l'on se rend compte que dans une même région plusieurs langues cohabitent.

Carte 1 : cartographique de ces langues tchadiennes par région



Source : Société Internationale de Linguistique

Nous voyons au travers de cette carte que les langues sont diversement réparties sur le territoire national. Selon plusieurs sources, seules 18 des 130 langues sont parlées par 50 000 locuteurs ou plus. Ces langues proviennent des principales ethnies du pays à savoir Arabes, Sara, Baguirmien, Peul, Hadjerai, Kanembou, Kim, Kotoko, Massa, Moundang, Ngambai, Toubou, Zaghawa, etc. Pour Zakaria Fadoul KHDIR (2017 : 97), le Tchad est composé d'une mosaïque de langues. Tchaine (2015 : 129) précise qu'on trouve au Tchad trois familles de langues d'Afrique : afro-asiatiques, Nilo-Saharienne et Niger-Congo. Pour Gondeu L. (2013, p.3) 'à l'intérieur de ces familles, il y a des sous familles de manière à couvrir toutes les communautés sociolinguistiques.'

- *Les langues Nilo-sahariennes*

Le groupe de langues Nilo-sahariennes comprennent de langues dites Sahariennes centrales et regroupent les langues ouaddaïennes, les langues Mabang, les Sara-Bongo-Baguirmiennes et les Boua. Ce sous-groupe a globalement été réuni sous le nom des Toubous et considéré comme constitué majoritairement des nomades vivant au-delà du Chari.

- *Les premières sous-familles des langues du Sahara central*

Ces groupes sont composés de Teda et de Daza. La langue Teda est parlée par les Toubou du Tibesti. Par contre les locuteurs de langue Daza sont plus au Sud et vivent dans le Borkou et au Kanem. Parmi le groupe Toubou, les Teda du Tibesti sont les groupes majoritaires. Les Daza se séparent eux-mêmes en plus d'une dizaine de groupes distincts. Les Kréda du Barh el Gazel sont les groupes plus importants du groupe Daza. Ensuite viennent les Daza du Kanem. Les Daza incluent les Chafarda du Ouaddaï ; les Kecherda et Djagada du Kanem ; les Doza, les Annakaza, les Kamadja et Noarma du Borkou ; les Ounia, les Gaeda et Erdiha de l'Ennedi. Les Teda sont nomades ; les Daza sont des semi-sédentaires.

- *Les deuxièmes sous-familles des langues du Sahara central*

Ils sont composés des langues Kanembou dont les locuteurs habitent le Lac Tchad et le Sud du Kanem. Au Tchad, la langue kanuri est limitée à des poignées de locuteurs des centres urbains.

- *Les troisièmes sous-familles des langues du Sahara central*

Ils comprennent les Beria et Baele appelés aussi Bideyat (Chapelle 1991, p.45; Hagggar 2004, pp.8-15). Ces populations habitent la région de Biltine. Le groupe « Zaghawa » est subdivisé en trois grands groupes : les Wegni ou Towers qui vivent au Soudan, au Nord-Ouest du Dar For, les Kobé qui vivent au Tchad, au Nord-Est du Ouaddaï dans une zone comprise entre Iriba et Biltine. Les Bidéyat se retrouvent dans l'Ennedi.

- *Les quatrièmes sous-familles des langues du Sahara central*

Ils comprennent aussi les langues dites ouaddaïennes. Les Tama, Dadjo et Mimi font partie du grand groupe des langues ouaddaïennes qui est un véritable archipel linguistique. Ces langues, on les trouve au Tchad dans le Wadifira, le Ouaddaï et le Guéra. Les langues Tama sont parlées à Biltine et au Nord du Ouaddaï et incluent les Tama Marari, les Sungor, les Kibet, les Murro et les Degel. Les langues Mabang sont parlées dans le Ouaddaï mais aussi à Biltine et au Salamat.

- *Les cinquièmes sous-familles des langues du Sahara central*

Ils sont composés des langues dites Sara-Bongo-Baguirmiennes. Ce sous-groupe est classé dans la famille Chari-Nil, lui-même sous-famille des langues nilosahariennes. . On trouve d'abord les Kouka, Bilala et Medego qui sont des langues parlées autour du Lac Fitri, dans le Sud-Ouest du Batha. La langue Barma fait également partie de ce groupe, elle est parlée dans le Chari-Baguirmi. Les Baguirmi sont concentrés autour de Massenya, situé au Sud-Est de N'Djaména. Ils s'identifient comme des « gens du fleuve » ou « gens de la terre ». Parmi les langues Sara-Bongo-Baguirmi viennent naturellement les langues Sara du Sud du Tchad. Ces langues constituent la pièce centrale de l'édredon du groupe. Elles s'étirent du Logone occidentale au Moyen-Chari en passant par les régions du Logone Oriental et du Mandoul. Ces langues se subdivisent en cinq sous-groupes (Sara Madjingaye, Sara-Kaba, Gambaye, Mbaye et Daï). Un autre groupe particulier de ces groupes des langues est celui du groupe des langues Boua. Ce groupe se distribue le long du Chari Central, dans la région du Moyen-Chari et dans une partie du Guéra Central. Les langues Boua se subdivisent aussi en cinq sous-groupes, à savoir Boua, Niellim, Tounia, Koké et Fanian ou Mana. Les locuteurs Boua sont minoritaires, à peine 4 000 individus. Arditi (2004 : 841) estime que les sara sont plus de 2 millions de personnes

*-Les sous-familles des langues afro-asiatiques*

La seconde grande famille linguistique tchadienne regroupe les langues dites Afro-asiatiques. Deux démembrements des langues afro-asiatiques sont représentés au Tchad. Il s'agit des langues tchadiques et les populations arabes. La plupart des locuteurs des langues tchadiques habitent l'Ouest du Tchad. Il existe deux catégories de langues tchadiques. La première s'étend au Sud du Lac Tchad, le long du Chari et du Logone, jusqu'à la région du Mayo-Kebbi. Dans la seconde qui comporte des langues plus individuelles et subdivisées en cinq, on y retrouve les Buduma-Kouri, les Kotoko, les Massa, Mousseye, Marba et Dari. Ces groupes sont concentrés dans le Sud du Chari-Baguirmi et dans la région du Mayo-Kebbi. Les groupes de langues Massa vivent à Bongor, Gounou-Gaya et autour de Sena-Oura. Les Nantchére, les Lélé, les Kabalaye et Guidar sont des langues parlées dans la région de la Tandjilé, et cohabitent les Gabri (Tandjilé), les Tamak, Somrai, Ndam, Miltou et Saraoua (Moyen-Chari). Ce groupe est en fait une transition entre les Massa et les langues Sara. Un autre groupe des langues Tchadiques réunit les langues parlées par les Hadjerai condensés autour des massifs du Guéra. Les Hadjerai parlent le Djongor, Dangléat, Bidiyo, Mousgoum, Sokoro, Barain et Saba. Les Arabes font partie du groupe des langues Afro-asiatiques. Il existe au Tchad, trente parlers arabes différents. Les Arabes tchadiens se divisent se subdivisent en trois tribus majeures : les Juhayna, les Hassuna et les Awlad Soulayman.

*-Les langues Niger-Congo ou Congo-kordofaniennes*

Ces groupes se distribuent entre les Moundang, les Toupouri, les Mboum/Laka, les Foulbés et les Banda-Ngbaka. Ces langues sont parlées par

une grande variété des populations du Mayo-Kebbi et du Logone occidental et sont subdivisées en sept sous-groupes comprenant outre les trois principales, les Kéra, les Mongbaï, les Kim et les Mesmé. Les Moundang sont groupés autour de la royauté de Léré ; les Toupouri à Fianga et les Mboum/Laka à cheval entre trois États souverains, le Cameroun, la République centrafricaine et le Tchad. Un autre groupe Congo-kordofanien mais de la sous-famille Ouest-Atlantique est composé du groupe foubé ou peul. Ils sont répartis dans le Kanem, le Batha, le Chari-Baguirmi et le Mayo-Kebbi. Les Banda-Ngbaka, appartiennent également à la sous-famille congo-nigérienne des langues et comprennent les Sango, les Bolgo, les Goula et les Goula Iro. Le Sango est parlé en République centrafricaine.

## **2. Statuts et hiérarchies des langues nationales**

Parmi les nombreuses langues du Tchad (131 pour Gondeu, 2013 ; 140 pour Newman 1992), certaines sont plus répandues et parlées que d'autres. On évoquera ici le poids démographique. Les linguistes dans leur grande majorité estime qu'il y en a dix-huit (18) parlées par plus de 500.000 locuteurs (Gérard-François Dumont, 2012). Selon la classification de Gérard-François Dumont (2008), des langues tchadiennes, on note que le Sara arrive en tête avec 3.672.000 locuteurs, suivi de l'arabe (1.512.000), du Maba (540.000), de Toubou-Gorane (421.000), de Hadjarai (281.000), de Bilala (270.000), du Kanembou (194.000), du Felata (130.000), du Zagawa et Bidaya (130.000), et enfin d'autres petits groupes (3.672.000).

Tableau n° : classification des langues selon leur poids démographique

Famille de langue	Branche/groupe classificatoire	Langues	Nombre de locuteurs natifs (par millier)	
Nilo-Saharienne	Sous-groupe Sara	arabe tchadien	1100	
		ngambaye	1200	
		gor/mango	350	
		sar	270	
		gulay	240	
		kaba na/kaba deme/kulfa	170	
		mbay	140	
	Sous-groupe: Baɣuirmi	naba (bilala, kuka, medogo)	340	
	Branche Saharienne	kanembu	kanembu	570
			kanuri	130
			dazaga	420
zaghawa			120	
Branche: Maban	maba	470		
Famille Afro-asiatique	Tchadique : Chari-Logone	nancere	110	
		lele	100	
		gabri	100	
	Tchadique : Masa	musey	260	
		marba	180	
		masana	160	
Niger-Congo langues	Branche : adamawa	mundang	240	
		tupuri	130	

Sources: Roberts, J. (2006), Chad: Language Situation. In: Keith Brown, (Editor-in-Chief), *Encyclopedia of Language & Linguistics, Second Edition*, volume 2, pp. 284-287. Oxford: Elsevier.

### 2.1 De l'arabe tchadien

L'on noterait par exemple que l'arabe dialectale tchadien avec ses variantes dont le choua, le babalia, le haou, etc., sans oublier la variante tropicalisée des populations du Sud du pays, appelé communément, « arabe de bongor » du fait des déformations lexicales mais aussi syntaxique de ladite langue, influencée par les structures des langues autochtones, semble la langue le plus parlé du pays. Certaines sources renseignent, que l'arabe tchadien est parlé par 70% de la population totale. D'autres comme celles de la SIL internationale (Roberts, J. 2006, p.284) avancent le nombre de 1 100 000 locuteurs. Cependant sans préciser s'il s'agissait des locuteurs natifs ou simplement de tous les locuteurs qui normalement devraient dépasser ce nombre compte tenu de son utilisation en tant langue de la religion musulmane, donc d'une bonne frange de la population. Avec ce nombre de locuteurs, l'arabe se place légèrement après le ngambaye. En effet, lors des travaux de la Conférence nationale souveraine de 1993, où la question de la variante de l'arabe officialisée a fait l'objet de débats houleux, les participants n'avaient pu se convenir sur le choix de cette langue pourtant majoritaire au regard du fort taux de la population qui la pratique.



Rappelons que déjà en 1978, à l'issue des pourparlers de paix de Khartoum IV, il était convenu que l'arabe soit la seconde langue officielle du pays. Cependant sans en déterminer la variante. Est-ce l'arabe littéraire classique étudié dans les pays arabes comme l'Égypte, le Soudan, l'Arabie Saoudite etc., pratiqué par les intellectuels d'alors et disposant d'une écriture ? Sont-ce les multiples variantes locales de l'arabe pratiquées par la majorité de la population tchadienne handicapées par l'absence d'écriture ? Ce « flou artistique » savamment orchestré par les politiciens a débouché sur l'adoption, à l'issue des travaux de cette rencontre, de l'arabe littéraire qui n'est pratiquée, jusqu'à une date récente, que par une infime minorité de la population, soit environ 5% selon Djarangar (1996).

## 2.2 Du Sara

Les Saras sont des habitants du sud du Tchad, c'est-à-dire les préfectures du Logone occidental, du Logone oriental, du Moyen-Chari, d'une partie de la Tandjilé-Est. Ils représentent près de 30% de la population du pays. D'après Djarangar (2000, p.101), le terme désigne une trentaine de langues parlées au Tchad et dans les pays environnants comme la Centrafrique, le Soudan et le Cameroun. Les langues sara appartiennent à la branche Sara-Bongo et à la famille Nilo-Saharienne. On distingue généralement deux grands groupes. Dans le premier groupe, on y rencontre : les sara de l'Ouest : Ngambay, Lakka, Kaba et en Sara de l'Est et du Centre : Mouroum, Goulaye, Mbay Doba, Bédjond, Pen, Gor, Nar, Mbay (Moïssala), Sar (ou Sara Madjingaye), Sara-Kabba, Ngama (MAGRIN G., 2001, p.46). De toutes ces langues composites du Sar, le ngambay paraît la plus parlée et la plus répandue au Tchad. On qualifierait de Sara toutes les populations vivant au sud du chari, compris entre Bongor / Bouso. Elles entretiennent entre elles des liens de parenté, de mythe, de tradition, de croyance, de pratiques religieuses en l'occurrence l'initiation.

## 2.3 Du ngambaye

Nonobstant ses variantes (mouroum/mbéri, laka, kaba, kilang, bébédja, bénoye, makula, etc.) la langue ngambaye passe pour être la seconde langue nationale la plus parlée selon les données du deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2) de 2009. Cette langue est parlée par environ 40% de la population totale. Cependant, les sources de la SIL Internationale avancent le nombre de 1 200 000 locuteurs. Ce qui place ainsi le ngambaye en tête des langues nationales parlées au Tchad. Notons au passage que la littérature en langue ngambaye fait partie des premières entreprises, évidemment par les missionnaires. Certaines sources indiquent qu'elle date des années 1930 au travers des premiers syllabaires religieux.

Sur le plan géographique, l'espace qu'occupent les Ngambaye couvre un vaste territoire. Il est situé au sud-ouest de la République du Tchad, entre le 8° et 9° degré de latitude nord et le 15° et 17° degré de longitude est. Il est limité au nord par Pala-Lai, au sud par Goré-Mbaibokoum, à l'est par Guidari-Doba-Goré, et à l'ouest par Mbaibokoum-Pala. Le pays ngambaye englobe la totalité de la zone préfectorale du Logone occidental et des zones sous-préfectorales de Gagat, dans le Mayo-Kebbi, de Bébédjia dans le Logone oriental, soit au



total un territoire d'environ 110.000 km<sup>2</sup> (Maikoubou, 2005, p.1). Les Ngambay font partie du grand groupe linguistique sara qui occupe la partie méridionale du pays. Selon Josette RIVALLAIN (1988) sous le nom "Sara" sont désignés les populations installées au sud-ouest du Tchad, allant du Salamat à l'Est de la frontière camerounaise à l'ouest, une partie vivant au nord de la République centrafricaine. L'auteur de préciser que le groupe Sara est composé de Ngambay, Lakka, Kabba, Mouroum, Goulai, Ngor, Doba, Mbay, Madjigay, Nar ; Ngama ; Sar Kabba. Quant au terme ngambay, les différentes sources ne nous situent pas avec certitude sur l'origine de cette réalité ethno-linguistique (le terme désigne en même temps l'ethnie et la langue). Nous tenterons de donner quelques pistes susceptibles de nous fournir des éclaircissements sur les origines de cette appellation. Pour Charles VANDAMES (2006, p.55), le mot ngambay est "une juxtaposition des mots « nga » forme contracté du mot « ngar » qui signifie « chef » en Sar et « mbay » qui se traduit également par « chef ». Une telle juxtaposition aurait donné « nga-mbay » qui signifierait « chef des chefs ». Les ngambay seraient des descendants des Sara et des Mbay. Pour DASNAN (2006 : 19), ce mot est une agglutination du nom, qui serait composé de "ngàw" qui se traduit par mari, époux et de "mbay" qui veut dire bon, noble. L'agglutination de deux donna ngàw-mbay : le bon mari ou plus précisément le mari/l'époux bon/noble. Ce peuple occupe à elle seule toute la préfecture du Logone géographique (Occidentale et Orientale), une minorité dans la Tandjilé. Elle est aussi présente dans le Mayo-Kebby, au Nigéria, en République centrafricaine et le nord du Cameroun (Garoua). Ces derniers sont des immigrants venus à la recherche du sol fertile, installés majoritairement à Maroua, Garoua et leurs alentours.

Au Nord essentiellement musulman, les émigrants s'orientent vers la Lybie, l'Egypte, le Soudan, bref dans les pays musulmans. Par contre au Sud, les pôles d'attraction sont la Centrafrique, le Cameroun, le Nigéria. De populations de même ethnique (Sara, Kaba, Lakka Moundang, Toupouri,) se trouvent de part et d'autre des frontières de ces pays, ce qui permet une grande mobilité entre les populations et un flux difficile à contrôler. Les ngambay seraient partis vers les pays limitrophes surtout pour des raisons économiques. La société ngambay comprend les Mang (habitants de la zone de Koros), agriculteurs habitant les endroits arides où l'eau se fait rare, ils sont dans la région de Bénoye et de Bébaïem (Cahiers d'HISTOIRE n°2006, p.12) ; les Makula (terme péjorative qui veut dire « le maladroit »), habitant les endroits gorgés d'eau comme Bao, Dadjilé et Krim-krim où l'eau est abondante. Ils vivent de la culture des riz et de la pêche, saisonnière. Enfin les Mbaw (surtout des riverains et pêcheurs) qui sont installés le long du fleuve Logone et vivent de la pêche. Bien qu'il soit moins sensible, la ségrégation existe entre les populations du fleuve et les gens de la terre. Chaque communauté a ses villages distincts, ses champs séparés de ceux de l'autre. Les agriculteurs affichent un mépris pour les pêcheurs des rives du Logone.

Néanmoins ce groupe ethnique est composite et renferme en son sein plusieurs clans. On y trouve les sous- groupes tels les Kilang (Cahiers d'HISTOIRE n°2006, p.12), ngambay du sud-ouest et l'ouest, habitant dans la région de Tapol, Béinamar et Gagat dont une partie à Krim-Krim. Tandisque les Dogo habitent à la boucle du grand Logone, les Mbeur sont de Boro ou de

Timbéri. Ces appellations sont géographiques pour certaines et des sobriquets pour d'autres. De nos jours, plusieurs travaux à caractère religieux, aux fins d'alphabétisation, mais aussi, de description de ses variantes existent. Cette langue s'est imposée un peu partout au Tchad, et dans les pays limitrophes du Tchad comme le Nord du Cameroun, la Centrafrique et le une partie du Nigéria, comme langue de communication et de commerce. Dans la partie méridionale du pays, essentiellement chrétienne, les missionnaires (catholiques et protestants) ont traduit les documents officiels en Ngambay. C'est ainsi que les autre communautés vont apprendre le ngambay pour pouvoir lire la Bible mais aussi faire de la catéchèse. Si au nord, la langue arabe s'est imposée comme langue officielle, au sud c'est le ngambay qui a supplanté toutes les autres. De par son poids démographique (1.200.000 locuteurs), sa couverture géographique (Logone Occidentale et Orientale, la Tandjilé, le Mayo-Kebby, le Nigéria, la République centrafricaine et le nord du Cameroun), de sa véhicularité (langue de religion, de communication et de commerce dans la partie méridionale du pays), le ngmabay s'est imposée comme une langue transfrontalière (le Nigéria, la République centrafricaine et le nord du Cameroun) et de fait, peut être choisie comme une langue nationale susceptible de créer la cohésion nationale. En effet, celle-ci peut " transcender ou faire disparaître les particularismes locaux, offrir un espace de communion commun" (Adami 2012, p.56) entre les différentes composantes de la nation tchadienne.

#### **2.4 Aspect didactique ou scripturaire**

Avant d'analyser le rôle que pourrait jouer les langues nationales dans la cohésion sociale de ce pays, il y a lieu de faire un état des lieux de la politique linguistique au Tchad. À l'indépendance du pays le 11 aout 1960, le français est retenu comme langue officielle. L'enseignement se développe rapidement afin de répondre aux besoins en cadre du nouvel État. Les musulmans sont méfiants vis-à-vis de l'éducation occidentale. Les échanges inter-ethniques se font en langues véhiculaires nationales et le français est demeuré la langue d'administration. D'après C. Couvert (1983, p.7) la population scolaire est passée de 112.100 en 1963 à 185.470 en 1975. En 1962, autorités tchadiennes rendre laïc l'enseignement de l'arabe par le décret n°117 du 1<sup>er</sup> juin 1962. En 1978, par la Charte Fondamentale de 1978, confirmée par l'Acte Fondamental de 1982, l'arabe devient langue officielle. Désormais, le Tchad a deux langues officielles : le français et l'arabe. En dehors de ces deux langues, l'État n'a pas défini de statut sociolinguistique aux langues nationales. Les décideurs politiques semblent ne pas prendre des dispositions effectives pour la promotion d'autres langues en usage sur le territoire que celles choisies comme langues officielles. Toutefois cela n'empêche pas les langues elles-mêmes de se distinguer les unes des autres sur la base d'un certain nombre de modalités. Carrefour de rencontre entre plusieurs peuples et cultures, le Tchad a connu depuis son indépendance de multiples crises : politique, militaire, économique et sociale. Ces crises ont mis à mal le vivre-ensemble, la cohésion sociale entre les différentes communautés qui la compose. Elles ont exacerbé l'opposition Nord-Sud, le conflit agriculteur-éleveur. Chrétien-musulman. Les deux langues officielles du Tchad ; le français

et l'arabe sont toutes "étrangères" aux tchadiens.

D'après Coudray, H. (1996, pp.19-25) l'arabe a fait sa pénétration au Tchad au XIV<sup>ème</sup> siècle, en provenance de l'est. Même bien avant ça, en 1090, un souverain musulman, Dunama monte sur le trône du Kanem. L'historien Al Maqrizi (1364-1442) nous renseigne que le sultan du Kanem fonde en 1242 une madrasa. Quant à la langue française, il faut attendre le début de la colonisation en 1900. Au départ réticentes, les populations du sud lui furent un accueil favorable. Les neuf régions du nord, se sentant menacées dans leur identité arabo-islamique, s'enferment dans un refus farouche. C'est dans ce contexte que s'est développé l'enseignement bilingue au Tchad. "Bilinguisme" de nom car il n'y a pas de véritable enseignement en arabe dans le système éducatif tchadien. Les enseignants arabes se sentent de faire de l'instruction religieuse. Dans ce contexte de juxtaposition linguistique, quels peuvent être les apports d'une langue nationale à la cohésion du Tchad ?

La langue est l'instrument privilégié de la communication. Comme telle, elle est un facteur de rapprochement entre les individus, de lien, d'intégration voire de cohésion sociale. Paraphrasant Aboa (2012,p.19), On peut dire que le ngambay peut être au cœur de la dynamique sociale et de la construction, aussi bien individuelle que collective, de l'être tchadien. Selon Charaudeau (2006), le langage intervient dans trois domaines d'activités de l'humain : le domaine de la *socialisation* ensuite de la *pensée* et enfin des *valeurs*.

Comme langue nationale parlée un peu partout dans le pays, le ngambay peut aider à la construction de la cohésion sociale. Elle peut favoriser la communication entre les différentes communautés, être un instrument d'authenticité nationale et ainsi favoriser la cohésion entre tous les fils de ce pays. Pays multilinguiste où le vivre-ensemble est mis à mal par les nombreuses années de guerres fratricides, le rôle de la langue dans la quête de la réconciliation nationale est crucial. Depuis 1975, le pays court après son unité. Dans la quête actuelle de la cohésion sociale, le ngambay pourrait contribuer au raffermissement des liens entre les différentes communautés. La reconnaissance des communautés d'appartenance à la même communauté linguistique peut insister au sentiment de patriotisme et ainsi resserrer les liens de parenté.

## Conclusion

Pays où coexistent plusieurs langues, le Tchad a opté pour le Français et l'Arabe, comme langues officielles. L'arabe assimilé à l'Islam et le Français au christianisme. Les Tchadiens sont à la croisée de chemins dans leur quête identitaire. Divisés pendant plusieurs par des conflits fratricides, intentionnellement alimentés par les politiciens, les populations tchadiennes aspirent à la réconciliation et à la cohésion sociale. La réalisation de cette aspiration passe par un moyen de communication et de médiation. La langue apparaît comme le principal moyen pour y parvenir. Dans un fleuve de langues, quelle(s) langue(s) peu(ven)t faciliter cette cohésion sociale ? Quel(s) critère(s) employé(s) pour déterminer la ou les langue(s) à vulgariser pour renforcer cette cohésion. Deux langues ont été retenues pour y arriver. Il s'agit des critères sociolinguistiques et techniques. Dans le premier cas, nous avons retenu le poids

démographique ; la couverture géographique et la véhicularité. Quant aux critères techniques, nous avons retenu la représentativité typologique, le niveau d'instrumentalisation et l'importance de la masse critique. Le ngambay paraît être la langue qui a le plus répondu à ces critères. Dans le contexte actuel recherche de cohésion sociale –marqué par des multiples manifestations et des appels de toute la classe politique tchadienne pour un retour de pouvoir au civil- le ngambay, parlé et compris par la majorité des Tchadiens peut être un médium important de communion et de réconciliation.

### Références bibliographiques

- Adami, H. (2012). Langue et cohésion sociale : entre analyse scientifique et débats idéologiques. *Langue et cohésion sociale, enjeux politiques et réponses de terrain, conférence intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin*
- Arditi, C. (2004). Des paysans plus professionnels que les développeurs ? L'exemple du coton au Tchad (1930-2002), Paris, Tiers-Monde, Tome 45, 80.
- Couvert, C. (1983). La langue française en République du Tchad. Haut Comité de la langue française. Institut de recherche sur l'avenir du français.
- Dasnan Naimbay, Y, (2006). Traduction en Ngambay, cas de la RNT. mémoire de DEA, Université de N'djaména.
- Dumont, G-F, (2008). Géopolitique et populations au Tchad. Outre-mer. Revue européenne de géopolitique, Ghazibur, Publications
- Fortier, J., sans date. Coutumes religieuses en pays mbaï et en pays sara, dacty., archives de la Mission catholique de Sarh,
- Kogongar G. J. (1971). Introduction à la vie et à l'Histoire précoloniale des populations sara du Tchad, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Dpt. D'Histoire, Paris I,
- Latiba, G. A. (2013). La Dynamique d'Intégration Nationale : Dépasser la Conflictualité Ethnique d'un État Entre Parenthèse. Sahel Research Group, University of Florida.
- Magrin, G. (2001). Le sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir. Thèse de Doctorat de troisième cycle. Version éditée. Université de Paris I.
- Tchaïne, D. (2015). Professionnaliser pour enseigner les/en langues maternelles dans le primaire au Tchad. Quel(s) dispositif(s) ? Thèse de doctorat en Linguistique Appliquée, Université de Ydé I
- Rivallain, J, (1988). Sara : échanges et instruments monétaires dans Daniel Barreteau et Henri Tourneux (dir.). *Le milieu et les hommes : recherches comparatives et historiques dans le bassin du Lac Tchad* (actes du 2<sup>e</sup> colloque Méga-Tchad Orstom Bondy, le 3 et 4 octobre 1985), Orstom, Paris.
- Zeltner, J. C & al. (1986). *L'arabe dans le bassin du Tchad*, Ed. Karthala, Paris,

### Autre

- Cahiers d'HISTOIRE, (2006). A la découverte du Tchad, Logone géographique in publication du Centre Al Mouna